

Aujourd'hui la France républicaine va, d'un seul cœur et d'une seule âme, célébrer la fête d'un roi qui s'est placé parmi les plus purs et les plus glorieux de l'Histoire.

En la personne d'Albert I^{er}, auquel il faut associer sa noble épouse, s'incarna, pour tous les pays où la notion de l'honneur subsiste, l'idée du droit et de la justice, qui domine, victorieuse et impérisable, tous les misérables calculs des oppresseurs de l'humanité.

Nous luttons avec la dernière énergie, Anglais, Français, Japonais, Russes, Serbes, pour nous soustraire au joug d'une race qui a érigé en dogme le mépris de tous les principes chers aux nations civilisées. Nos armées combattent avec une admirable bravoure, ne reculant devant aucun sacrifice, prêtes à tous les actes d'héroïsme, qui empliront plus tard les annales de cette épouvantable guerre. Mais, parmi nous, il est un peuple qui nous est supérieur, parce qu'il représente quelque chose de plus que le droit à la vie: c'est le peuple belge. Dans cette lutte épique où s'accumulent les ruines, où les ravages rappellent la monstrueuse férocité des invasions barbares, il personnifie notre conscience ou mieux encore: la conscience universelle.

C'est lui qui eut, à la fois, la gloire et le malheur de se trouver le premier sur la route des hordes, qui allaient faire revivre les exploits des Huns et des Vandales. Il pouvait les laisser fouler son territoire sans que, sur leur passage précipité - car elles avaient avant tout la hâte de nous atteindre -, elles accomplissent une œuvre de massacre et de destruction. Il pouvait, après la protestation solennelle qu'appelait la violation de son droit, constater son impuissance à barrer la route à la plus forte armée de l'Europe. Cette pensée d'égoïsme et de faiblesse ne lui traversa pas un instant l'esprit. Il se dressa comme un seul homme contre l'envahisseur. Il tenta de l'arrêter avec toutes les poitrines de ses soldats et tous les canons de ses forteresses. Il préféra le voir anéantir ses richesses, ses trésors d'art et ses merveilles d'architecture, ses campagnes paisibles et ses industries prospères, la douceur de ses foyers et l'intimité de sa vie, plutôt que de lui permettre un outrage qui rejaillissait sur l'univers entier.

Les interminables convois de familles ruinées, décimées par la misère, les maladies et la mort, que l'on rencontre errant sur les routes de France, de Hollande et d'Angleterre, sont l'attestation poignante de cette douloureuse et immortelle tragédie.

Eh bien, dans l'horreur de ce spectacle qui émeut et bouleverse les âmes, la Belgique, mutilée, mais sûre des réparations prochaines, est plus belle et plus grande qu'elle ne le fut à aucune époque, plus respectée et plus honorée qu'à aucun moment de sa dramatique histoire. Ses vainqueurs provisoires sont moralement écrasés par elle comme l'est le démon dans la légende chrétienne par l'Ange de Justice et de Vérité.

Cette incarnation de la conscience, c'est à son roi que la Belgique la doit. Non qu'elle eût jamais hésité devant le devoir qu'elle remplit avec tant de grandeur d'âme. Entre l'honneur et les épreuves elle aurait toujours choisi l'honneur. Mais il lui fallait un chef pour traduire ses sentiments intimes et exprimer sa volonté. C'est ce chef qu'est le roi Albert dans toute la force et la beauté du terme. C'est lui qui a dit les mots définitifs le jour où l'Allemagne a menacé sa frontière; lui qui a repoussé toutes les

avances et répudié tous les marchandages ou aurait sombré la dignité de son pays; lui qui a refusé de céder aux intrigues et aux sommations par lesquelles on essayait, tour à tour, de le séduire et de l'abattre; lui qui est resté à l'avant-garde de l'Europe dans la bataille qu'elle livre pour la civilisation.

La Belgique lui devra plus tard autre chose encore que la gloire: les compensations de toute nature que les Alliés exigeront pour elle le jour où ils auront terrassé les envahisseurs de son sol. En attendant, c'est pour nous tous un devoir et la plus haute satisfaction morale de célébrer, à l'occasion de son anniversaire, les vertus privées et publiques qui l'imposent au respect de tous et lui font une place à part dans notre reconnaissance.

S. Pichon.

Belgian War Press
Belgit Journal 16-11-14

En vente 0 fr.10 au profit de la Soupe Communale